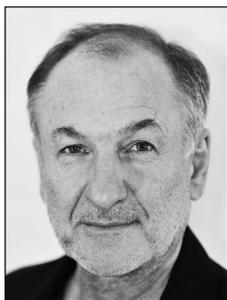


PLAISIRS SOLITAIRES



Le souffle de l'acteur, dépositaire de l'écriture

Galino, de Sabine Tamisier, 2013

Francis Freyburger, comédien

Ce qui s'est imprimé, dans un passé lointain, en moi, reste éternel.

Chamonix, le 26 février 2016. Dans une mise en scène de Nathalie Chemelny, j'étais l'homme de soixante-quatorze ans, Galino, gisant dans le linceul blanc de ses derniers instants de vie...

Trois années se sont passées depuis.

L'acteur se souvient : d'une élégie poignante pour un adieu à la vie ; d'un chant nocturne pour une voix concertante ; de mots portés sur papier vélin velours, ciselés au couteau à palette d'un peintre impressionniste ; de notes blanches, noires pointées, crochetées, pauses demi pausées, rondes à quatre temps, silence, reprise, longue note finissante sur coda ; d'une composition de tableau paysage intérieur ; d'un voyage retour où tout a commencé ; de dédales et de chemins de traverse empreintés au bout de la nuit pour une ascension solitaire ; de flash-back aquarelle loin derrière les yeux fermés ; de visions panorama d'un déroulé condensé des heures bleues dévalant en cascades resurgies ; de tremblements assourdissants incontrôlés ; d'un corps tendu à l'extrême pour tenir, retenir l'éveil difficile ; de ne pas vouloir sombrer avant de, encore une fois, une dernière fois ! ; d'un cri muet pour un appel pressant ; de voix familières rassurantes aimantes dans l'écho ; d'un temps suspendu dans une profonde inspiration ; de la brûlante envolée calligraphique d'une expiration consumée dans l'azurée ; *Mehr licht!* Plus de lumière ! ; Reprise d'oxygène... Relâchement.

Les efforts sublimes de Galino agonisant pour maintenir sa respiration sont puissamment évoqués par un processus poétique radical. L'acteur gisant devient le dépositaire de l'écriture pneumatique de Sabine Tamisier. Il est l'exécutant – avec le souffle comme instrument – d'une partition musicale proche d'un *Sprechgesang*. ●